

Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT : Un an, \$2 ; 6 mois, \$1 ; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU : 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous envoyer de suite le montant de leur abonnement par la malle, et ils recevront un reçu aussitôt.

A MON AMI

L'AVOCAT A. P. CHASSÉ, DE SAINT-JEAN.

.... Malum vino cantuque levato
Deformis agrimonia.

HORACE, Epode XIII adamicum.

Ecarte la tristesse par le vin et la lyre.

Les cieux roulent sur notre tête
Une horrible tempête ;
La pluie et la grêle en torrents
Tombent des nuages errants.

Les mers écumantes mugissent
Et les sombres forêts gémissent
Sous les baisers mordants
De l'Aquilon des Autans.

Voici le moment favorable,
Profitez-en, ami !
C'est une journée agréable
Pour ceux qui n'ont pas de souci.

Laissons à la morne vieillesse
Le chagrin, le souci rongeur !
Chantons, tressaillons d'allégresse,
Puisque l'on est plein de jeunesse,
De force et de vigueur !

Toi, va vite à la cave
Tirer de ton meilleur :
Ça déride un front grave,
Ça rend de bonne humeur.

Oh ! écartons tout soin funeste.
Tout chagrin,—ennemis suspects—
Oublions, oublions le reste !...
Ami, causions en paix !

C. P. BEAULIEU.

Saint-Jean d'Iberville, janvier 1885.

MON SECRET.

Si je vous le disais que vous êtes jolie ;
Que lorsque vous riez je me sens tout joyeux
Et qu'à vous regarder, vous si belle, j'oublie
Qu'il est un autre ciel que celui de vos yeux ;

Si je vous le disais que sur vos lèvres roses
Une abeille viendrait, avec amour, puiser
Ce doux miel qu'elle va butiner sur les roses
Qu'un rayon fait éclore et rougir d'un baiser ;

Si je vous le disais que depuis la soirée
Où je vous vis alors pour la première fois
Votre image, toujours gracieuse et dorée,
Passe comme un éclair dans mes rêves parfois ;

Si je vous le disais, mais je n'en veux rien dire,
Mon secret, voyez-vous, je le garde pour moi :
Car si je le disais, l'on en pourrait médire,
Et vous même, peut-être, en auriez quelqu'émoi.

A. G. L. DESAULNIERS.

CHRONIQUE.

C'est fini !

Oui, c'est fini, le carnaval de mil huit cent quatre-vingt-cinq, comme cette neige qui va disparaître bientôt sous les chauds baisers d'un soleil d'avril, a pris la route de l'oubli, est allé où s'en est allé le carnaval de mil huit cent quatre-vingt-quatre.

Avec lui s'est éclipée la folle gaité qui l'accompagnait. Il laisse pour le regretter une foule de raquetteurs et de jolies raquetteuses qui s'en sont donné à cœur joie durant ce temps.

A vrai dire les amusements n'ont pas manqué. Maintes patineuses sont allées décrire des arabesques sur la glace vive qui brillait comme du cristal. Sveltes et légères, enthousiasmées de leurs évolutions rapides elles volaient plutôt qu'elles ne glissaient. Le jour de la grande mascarade au patinoir Victoria, surtout le spectacle était vraiment féerique.

Cette diversité de costumes et de personnages exalte l'imagination et nous transporte dans un autre monde. On se croirait dans quelques passages du Dante, lorsque le poète florentin nous décrit les fantômes accomplissant leurs rondes autour des sphères du purgatoire. Le mouvement continu de toute cette masse des personnages qui flamboie sous les rayons de la plus éclatante lumière dépasse en rapidité la pensée elle-même. Une mascarade a cela d'original qu'elle représente l'homme sous tous ses aspects.

Toutes les nations du monde y ont un ambassadeur, toutes les professions un délégué, toutes les modes un *fac-simile*. On dirait que du nord au sud, de l'est à l'ouest, les anges ont soufflé sur le monde et que nous assistons aux assises de la vallée de Josaphat.

C'est un amalgame étrange de la fable et de l'histoire, de toutes les religions, de tous les royaumes, de tous les empires, des contrées les plus lointaines et des plus apposées, et même du surnaturel, car les ombres, de l'Enfer et les splendides esprits du Paradis y étaient amplement représentés. L'entrée en scène dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir, l'univers entier semble déboucher par un entonnoir. Ce que la nature a le plus opposé, ce que les usages ont de plus disparates, par un singulier hasard se trouve réuni. Junon et Minerve se donnent la becquée de la manière la plus amicale. Leur rivalité, pour un moment a fait place à l'amitié. Le terrible Neptune, ce dieu de l'océan, ne brandit plus son trident à l'approche des navigateurs et fait la causette avec Iama. Ici c'est un croisé avec son épée et la grande croix rouge sur sa poitrine, bras dessus bras dessous avec Saladin le farouche. Là, c'est un Nemrod, Pharaon, Diogène, Annibal et Louis XIV qui poursuivent de leur quolibet Diane, Cicéron Romulus, Vercingétorix, Robespierre et Cartouche. Tantôt c'est un gros bourgeois qui offre très gauchement son bras à Cléopâtre, une créole avec un turc au large turban. Tantôt c'est la cour de François Ier qui reçoit une députation d'esquimaux. C'est un enchevêtrement impossible à décrire. Imaginez-vous quatre à cinq cents personnes costumées, toutes montées sur leur patin, cadencées au bruit de la musique, exécutant les dances les plus folles et les plus vives, tournant devant vos yeux avec la vélocité d'une girouette et vous aurez l'idée de la mascarade, telle que Venise l'a inaugurée. Tout cela tourne, va, vient, danse, rit, gambade, repousse, se heurte, se fuit avec un mélange et une diffusion qui sont autant de polichinelles et de boîtes à Pandore. On dirait d'une fée qui par la vertu de sa petite baguette fait jaillir du sein des slots, une myriade de lutins.

Ce spectacle ne fatigue pas, et peut se prolonger à l'infini. C'est certainement des amusements du carnaval le plus réussi.

Il nous a fait plaisir de voir que le beau sexe s'est mêlé à nos jeux de carnaval et c'est sans doute ce qui explique son succès. Ce laps de temps consacré au divertissement donne de l'exercice aux membres et fait monter des couleurs sur la joue. Avec cela nos gentilles demoiselles peuvent se passer de fard.

Ainsi donc notre beau carnaval est passé et tous nous nous demandons "à quand l'autre ?"

A quand l'autre ?

J'anticipe sur les événements et je vous dis à l'année prochaine.

* *

La semaine du carnaval n'a pas seulement été remarquable par les amusements qu'elle apportait avec elle, elle l'a été aussi par un événement qui a attiré un grand nombre d'étrangers dans la capitale, nous voulons parler du dévoilement de la statue de sir George-Etienne Cartier à Ottawa. Nous donnons sur une page de notre journal la gravure de cette statue exécutée, comme on le sait, par notre artiste canadien M. L. P. Hébert. C'est un chef-d'œuvre du jeune. C'est Cartier vivant, pensant et parlant. Le sculpteur a tiré le plus grand avantage possible du costume de sir George. Les ministres dans leur discours lors du dévoilement ont vivement félicité M. Hébert sur son œuvre. Les lauriers qui couvrent aujourd'hui son front projettent leur ombre sur nous, Canadiens. Nous avons droit d'être fiers du succès remporté par notre compatriote.

D'ailleurs, M. Hébert n'en est pas à son coup d'essai. Du premier coup de sciseau il s'est réveillé artiste et sa réputation va toujours grandissant.

FERNAND.

SAVOIR VIVRE, S'IL VOUS PLAÎT.

Beaucoup de jeunes personnes sont, dans maintes circonstances, d'une légèreté de conduite qui compromet sensiblement les principes échevelés de leur éducation. Pour peu qu'elles se sentent à leur aise, elles donnent de la comédie gratis à ceux qui, doués d'un sang-froid imperturbable, peuvent tenir une patience des plus nécessaires.

Sans doute, il est permis à une jeune fille qui n'aurait vu que très peu de monde, ou que d'une manière bien imparfaite, de manquer, à certaines occasions, d'un savoir-vivre scrupuleux, difficile même à acquérir, et je serais la première à donner ici les preuves évidentes d'une ignorance complète. Mais quelle est celle qui, bien élevée, pousserait l'absence de tout sens commun au point de se rendre ridicule ?

Malheureusement, l'Eglise paraît être le vaste champ ouvert à tout ce que la bouillante jeunesse peut enfanter d'écervelé. C'est là qu'éclate davantage, et que brille l'étourderie d'un grand nombre de jeunes personnes.

Il n'est pas besoin d'être positivement dévote pour se tenir à l'Eglise *comme à l'Eglise* ; et si une stricte convenance nous défend de n'y point saluer même un intime—pour la bonne raison que nous ne sommes pas dans un lieu de promenade,—au moins faut-il, en se mettant en contravention avec cette loi un peu sévère et froide, agir avec le plus de restriction possible et ne se permettre que l'échange de quelques mots. Ce qui n'est certainement pas de la bigoterie.

* *

Notre âge est bien mal fait ; c'est avouer qu'il est d'une insouciance peu digne : je le sais. Mais devons-nous en abuser et faire niaisement toutes les bêtises mises à sa portée ?